

La difficulté de maintenir l'espoir

JO.K - 22 avr. 2022 à 20:31 | mis à jour le 22 avr. 2022 à 20:50 - Temps de lecture : 3 min

| Vu 72 fois

Au sortir d'une période hivernale difficile, l'association Espoir qui tiendra son assemblée générale ce mardi 26 avril, a encore dû augmenter les capacités d'hébergement d'urgence pour essayer de répondre aux demandes chaque fois plus nombreuses.

« Pour la première fois, on a ouvert trente places supplémentaires pendant la période hivernale », constate Samir Chibout, directeur du pôle hébergement. Une situation qu'il attribue à l'augmentation de la précarisation, conséquence des effets de la crise sanitaire. « Des gens ont rencontré des difficultés à payer leur loyer. On a donné la priorité aux familles avec des enfants, qui se sont retrouvés à l'hôtel, pas uniquement aux personnes isolées. L'hébergement d'urgence c'est transitoire, ensuite il faut trouver des solutions ».

Pour les personnes qui bénéficient de ressources, minima sociaux ou petits salaires, un accompagnement est apporté pour leur permettre de retrouver rapidement un logement, ainsi qu'un soutien pour surmonter d'éventuelles difficultés administratives. « À la demande de l'État, nous avons aussi mis en place un dispositif ukrainien, pour accueillir une quarantaine de réfugiés dans dix logements et régler les problèmes élémentaires de premières nécessités, puis les aider dans leur démarche de demande d'asile. Nous sommes en train de mettre en place des cours de français ».

Depuis janvier 2021, l'association a été choisie comme site pilote pour le dispositif Équilibre qui consiste à prendre en charge un compagnon violent, lui assurer un suivi psychologique pour l'amener à modifier son comportement. Ce n'est plus la mère et les enfants qui fuient le foyer et se retrouvent à demander de l'aide, c'est le conjoint violent qui est éloigné de la maison.

« On a du mal à embaucher. Les métiers du social ont perdu de leur attractivité »

Depuis l'année dernière, l'association a aussi mis en place les ateliers chantiers d'insertion, pour permettre à des personnes dont on décèle un certain potentiel de retrouver rapidement un emploi durable. « Elles font souvent face à trois difficultés : le manque de qualification, le problème de mobilité et parfois aussi de santé ». Le but est d'essayer de leur remettre le

ped à l'étrier à travers quatre activités qualifiantes. La menuiserie, l'entretien des espaces verts, la sous-traitance industrielle orientée sur la soudure, et l'hôtellerie-restauration. La cantine chic d'Espoir a développé une activité de traiteur.

Pour mener à bien ces opérations, il faut du personnel et un encadrement. Or Espoir fait face, comme beaucoup, à la difficulté post-Covid de recrutement. « On a du mal à embaucher. Les métiers du social ont perdu de leur attractivité. Ces deux années de crise sanitaire ont eu un impact sur les liens sociaux et humains si importants à nos yeux », regrette la présidente Renée Umbdenstock. Même si l'association bénéficie toujours de l'appui de 150 bénévoles, indispensables à son fonctionnement, beaucoup ne sont pas revenus. Aujourd'hui, lentement mais sûrement, la vie associative reprend. Les événements comme les ventes exceptionnelles vont à nouveau pouvoir être organisées. « Ce sont des événements très importants pour nous, souligne Christelle Criqui en charge de la vie associative. Ça permet de renouer du contact et de créer du lien entre nous et avec l'extérieur ».